

nous devons examiner la nécessité de créer les occasions propres à stimuler et à encourager nos jeunes. La production de lait a baissé l'an dernier, mais les chiffres qui me semblent les plus inquiétants révèlent que le nombre de vaches laitières au Canada avait atteint son niveau le plus bas depuis 45 ans.

Avec la hausse du coût de la vie, les indices inflationnistes qui se font jour de tous côtés et la taxe de vente de 11 p. 100 sur l'outillage de production, qui comprend l'outillage agricole, il n'est pas surprenant que les dépenses agricoles globales aient augmenté l'an dernier. La main-d'œuvre compétente et efficace est rare, souvent inexistante. L'état prix-coût est très grave dans l'industrie laitière et nous recommandons fortement que les producteurs reçoivent un encouragement immédiat avant que la situation se détériore et cause de graves pénuries.

Le discours du trône laisse entendre que, par suite d'une forte demande de prêts, il est de nouveau souhaitable d'accroître le capital de la Société du crédit agricole. Je suis au nombre de ceux qui ont favorablement accueilli et appuyé les améliorations apportées à la structure de la Société du crédit agricole, mais nombre d'agriculteurs s'inquiètent sérieusement des dettes qu'ils ont contractées, vu la conjoncture actuelle.

J'ai été heureux d'entendre l'honorable député de Northumberland (M. Hees) insister cet après-midi pour qu'on adopte une politique de vente plus agressive, surtout à l'égard des produits agricoles. Je me suis réjoui également de l'entendre insister sur l'importance de l'industrie touristique qui nous intéresse au plus haut point dans l'Est de l'Ontario, étant donné les attraits touristiques du majestueux Saint-Laurent, nos régions historiques et la reconstruction d'*Upper Canada Village*. Je suis convaincu que c'est une industrie pleine de promesse. Nous avons à peine commencé à en retirer tous les avantages, vu tout ce que nous avons à offrir.

Le débat en cours qui offre à tous les orateurs un si vaste choix de sujets donne une idée des principales inquiétudes communes à tous. L'attention accordée à tous les problèmes de santé et de bien-être, le niveau de vie et son amélioration, si populaire et si souhaitable soit-elle, ne doit pas nous empêcher de voir qu'il est tout aussi important de s'inquiéter de notre productivité et de notre balance des paiements. Le moment me semble venu de suivre ce conseil biblique: Construisons notre maison sur le roc.

• (5.50 p.m.)

M. John M. Reid (Kenora-Rainy-River): Monsieur l'Orateur, en ma qualité de nouveau député prononçant son premier discours à la Chambre, c'est un plaisir pour moi que de

vous féliciter de votre élection à votre haut poste. Bien qu'établi à Ottawa depuis deux ans, je n'avais pas eu l'occasion de voir Votre Honneur dans vos fonctions d'Orateur, mais je vous connaissais de réputation, monsieur l'Orateur, et je suis persuadé que vous occuperez ce poste éminent et vous acquitterez de vos fonctions de façon digne, honorable et équitable.

Monsieur l'Orateur, à titre de nouveau venu, j'ai éprouvé plus d'une déception comme député de l'arrière-ban. Il est difficile d'attirer l'attention au cours de la période des questions et, naturellement, de ce côté-ci de la Chambre nous n'avons pas tellement d'occasions de prendre la parole. Néanmoins, monsieur l'Orateur, je voudrais vous prier, au nom des autres députés de l'arrière-ban à mes côtés, de nous donner autant que possible la part de temps qui nous revient.

C'est aussi pour moi un plaisir de féliciter le motionnaire et le comotionnaire de l'Adresse en réponse au discours du trône, l'honorable député de Dollard (M. Goyer) et l'honorable député d'York-Scarborough (M. Stanbury). Peu enviable est la tâche qui nous oblige à écouter ces honorables représentants prononcer leurs discours, à lire ceux-ci le jour suivant et à nous rendre compte que c'est d'après cette mesure qu'ils seront jugés. Je reconnais, comme l'honorable député de Peterborough (M. Faulkner), que nous faisons maintenant face à une tâche impressionnante.

A titre de nouveau député, on me permettra peut-être, monsieur l'Orateur, de dire quelques mots de la circonscription de Kenora-Rainy-River, qui m'a fait l'honneur de m'envoyer à Ottawa, pour défendre ses intérêts. D'autre part, je pourrais peut-être aussi dire dès maintenant quelques mots de mon prédécesseur. Je veux parler du sénateur Benidickson, qui est allé à l'autre endroit et qui avait représenté pendant vingt ans l'Association libérale des travailleurs de Kenora-Rainy-River. (*Applaudissements*)

On m'a maintenant confié cette responsabilité et je vous prie de croire, monsieur l'Orateur, que je ferai de mon mieux pour faire valoir énergiquement ici à la Chambre, tout comme le fera le sénateur Benidickson à l'autre endroit, les idées préconisées par l'Association libérale du travail de Kenora-Rainy-River. J'ajoute que lorsqu'il était député le sénateur Benidickson a tellement bien servi sa circonscription que son exemple me sera difficile à suivre. Je ne savais pas qu'il avait visité certaines régions où je me suis rendu et je constate tous les jours qu'il a fait plus de bien que je ne saurais jamais espérer en faire, même si je demeurais député aussi longtemps que lui. Mon ambition est de repré-

[M^{me} Wadds.]